



Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 6 février 2017

THE LEGO
BATMAN

Édito

Travaux extraordinaires

Il faut une armée de talents, une détermination sans faille et un abattage sans répit pour produire le moindre film, la moindre série que la profusion des chaînes ou les catalogues à la demande nous font zapper dans une indifférence presque complète.

Pondre un roman, même de qualité moyenne oblige à saisir sans trêve des millions de caractères, et même si le roman est acheté, rien ne dit qu'il sera lu. Et même s'il est lu, il y a très peu de chance que le lecteur sache comment on doit lire – en imaginant les sons, les couleurs, les sensations, et à la seule vitesse du déroulement de l'action.

L'extraordinaire Moëbius / Jean Giraud soupirait dans un interview télévisé qu'il n'était qu'un gratte-papier. Je l'ai croisé, et il paraissait blasé, je suppose, à cause des déceptions accumulées au cinéma. Je n'ai jamais compris comment un visionnaire pareil n'a apparemment pas cherché à monter son niveau d'écriture scénaristique, et je n'ai pas eu l'occasion de lui poser la question. Je suppose que l'idée travailler en plus la construction de ses intrigues, dialogues et univers le faisait stresser au-delà du supportable.

J'ai la dent extrêmement dure contre des productions qui semblent ne pas faire de respecter et leurs spectateurs et tous les excellents auteurs qui les ont précédés. Bien sûr, quand on lit les interviews d'époque, quand on écoute les commentaires et quand on visionne les bonus, tous les gens qui participent à une production calamiteuse sont loin d'être les escrocs qui vous hameçonne avec une bande annonce dont les séquences ne font pas partie du film, et qui remontent les images tournées pour raconter une toute autre histoire pour aboutir à une daube stérile copié-collé de clichés.

Même à peine réussi, chaque dessin animé, chaque épisode de série, et bien sûr chaque album, chaque roman est un petit miracle. **David Sicé, le 1er mars 2017. Première édition du 1^{er} mars 2017. Texte tous droits réservés David Sicé. Couvertures et posters tous droits réservés leurs auteurs.**

La Semaine de la Science-fiction

Ce qui était à voir la semaine du 6 février 2017



Lundi 6 février 2017

Télévision US : nouveaux épisodes de **APB 2017**** S01E01 ; **Shadowhunters**** S02E06 (Les instruments mortels, sur NETFLIX FR le jour suivant) ; **Supergirl 2016**** S02E11 ; **Timeless 2016**** S01E14.

Blu-ray UK : **Miss Peregrine et les enfants particuliers 3D 2016**** (Miss Peregrine's Home For Peculiar Children – anglais HD MA 7.1 ; français DD 5.1 inclus) ; **Doctor Who : The Power Of The Daleks 1966** (animé en 2016, le pouvoir des Daleks – 2BR+2DVD, anglais DTS HD MA 5.1 seulement) ; **Gurren Lagann Movie Collection 2008** (animé).



Mardi 7 février 2017

Télévision US : Nouvel épisode de **The Flash 2014** S03E12** ; **Legends Of Tomorrow 2016** S02E11** ; **Marvel Agents of The SHIELD 2013* S04E13**.

Blu-ray US : **La neuvième vie de Louis Drax 2016*** (The 9th Life Of Louis Drax) ; **La Reine des Damnés 2002**** (Queen Of The Damned) ; **Code Quantum 1989**** (Quantum Leap, intégrale S1 à 5, format original 4 :3 respecté, pas vraiment restaurés, anglais seulement) ; **Penny Dreadful 2014**** (intégrale) ; **From Dusk Till Dawn 2014* S3** (série, Une nuit en enfer) ; **Justice League Dark 2017**** (animé, BR+DVD, plus édition limitée avec figurine) ; **In The Aftermath 1988** (animé) ; **Les maîtresses du docteur Jeckyll 1964*** (Dr. Orloff Monster / The Mistresses Of Dr. Jeckyll – noir et blanc, français inclus) ; **Young Black Jack 2015** (animé) ; **Danganronpa 2013** (animé) **Wolf Rain 2003**** (animé) ; **Mobile Suit Gundam F91 1991** (animé) ; **Turn A Gundam: Collection 1 1999** (animé) ; **Galaxy Angel S1 2001** (animé).

Blu-ray FR : **Miss Peregrine et les enfants particuliers 3D 2016**** (Miss Peregrine's Home For Peculiar Children – anglais HD MA 7.1 ; français DD 5.1 inclus) ; **Le Géant de fer 1999******, Signature Edition

(animé, The Iron Giant, coffret collector) ; **Capitaine Flam 1978***** vol2
E17-32 (animé, Captain Future).



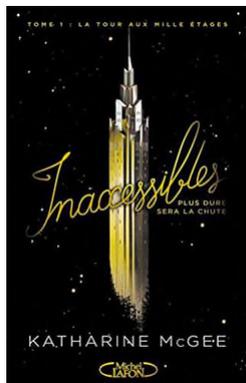
Mercredi 8 février 2017

Cinéma FR : **Seuls 2017** ; **Lego Batman 2017**** ; **Le livre de la jungle 1942**** (ressortie).

Télévision US : Début de saison pour **Marvel Legion 2017**** S01E01 ; Nouveaux épisodes de **The Magicians 2016** S02E03 ; **The 100**** S04E02 ; **The Expanse 2016** S02E03 ; **Arrow 2012**** S05E12.

Bandes dessinées FR : **La famille fantastique 2 : Les orphelins de Targas 2017** (S : Lylia ; D : Paul Drouin) ; **Angelot du Lac 2017** (Yvan Pommaux).

Roman FR : **La Prophétie du temps 5 : Gregor 2007** de Suzanne Collins (Underland Chronicles 5 : Gregor and the Code of Claw) ; **Palimpsestes 2 : Symbolisme 2017** de Emmanuelle Nuncq ; **Récits du monde mécanique 2 : Scents of Orient 2017** de Marianne Stern ; **Lake Ephemeral 2017** de Anya Allyn ; **La Machine à explorer le Temps 1894***** de H.G. Wells (extraits).



Jeudi 9 février 2017

Télévision US : Nouveaux épisodes de **Riverdale 2017***** S01E03, **Powerless 2017*** S01E02 ; **Supernatural 2005**** S12E11* ; **Colony 2016*** S02E05.

Télévision UK : Nouvel épisode de **Fortitude 2015***** S02E02.

Roman FR : **Inaccessible 1 : La Tour aux mille étages 2016** de Katharine McGee (The Thousandth Floor)

Vendredi 10 février 2017

Cinéma US : **Lego Batman 2017**.**

Cinéma UK : **Cute Little Buggers 2017.**

Télévision US : **Emerald City* 2017** S01E07 ; **Grimm* 2012** S06E06 ; **Sleepy Hollow 2014**** S04E06; **Vampire Diaries 2009*** S08E12.

7

Blu-ray FR : Full Metal Alchemist 2003 S1*** (animé).

Bande dessinée FR : Tirésias 2001*** (S: Serge Letendre; D! Christian Rossi – intégrale).

Samedi 11 février 2017

Roman FR : Le Dieu du Delta 3 : Grand Hiver 1989 de Bertrand Passequé

Dimanche 12 février 2017

Télévision US : Retour de The Walking Dead 2010 S07E09 ; nouvel épisode de Black Sails 2014** S04E03.**

...sous réserves d'autres sorties non encore connues au moment du bouclage de ce numéro. *David Sicé.*

AUTO-PROMOTION

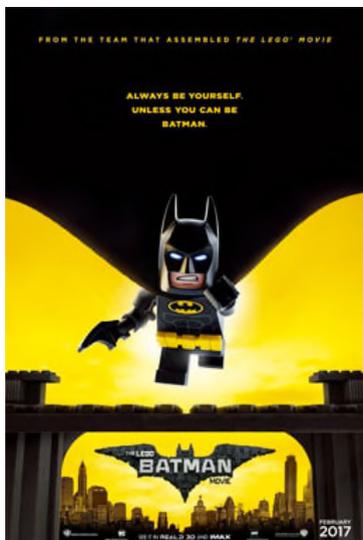


L'actualité quotidienne de la Science-fiction, de l'Aventure et de la Fantasy.

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.

Chroniques

Les critiques de la semaine du 6 février 2017



Lego Batman

Lego Extrême Fanfiction

Le premier long métrage animé Lego était un grand délire s'achevant en plaidoyer : s'il vous plaît, messieurs les très riches 1% de la planète, laissez-nous jouer un peu plus longtemps avec nos vies au lieu de tout contrôler et tout détruire. Certains très riches hommes d'affaire avait mal pris le portrait de la planète dénonçant entre autres des sitcoms vaines, la pop fabriquée répétitif (Happy, Happy, Happy...) et la population lavée du cerveau tandis qu'une minorité tentait vainement de retrouver sa liberté et son innocence.

Lego Batman n'a pas tant d'ambition et consiste pour un quart à enchaîner les gags au dépend du personnage de Batman, un quart de clin d'œil assez lourd aux films et séries live Batman précédents, un quart de quasi slash entre le Joker et Batman plutôt finement joué et enfin un quart d'une aventure de Batman dans le rôle de Superman qui se retrouve à affronter tous les méchants de son univers – et de l'univers des films du moment, en même temps, ce qui est cependant moins ambitieux que cela en a l'air au premier abord.

Au total **Lego Batman** réussit parfaitement à donner l'impression d'assister au délire de quelqu'un qui se ferait un gros délire avec des Lego sur Batman, mais sur la longueur, c'est un seul sketch de une heure trente, une marche forcée et migraineuse sur la longueur, avec certains gags qui

9

feront rire sur le moment mais surtout le regret que ce lego Batman n'ait pas eu la chance de surfer sur une véritable aventure au lieu d'une espèce de concours de glotonnerie où à quelque moment que ce soit, aucun des aspects – parodique, références, slash, mission – n'aura eu vraiment le dessus, et donc passera toujours au second plan. Et si on se penche un peu sérieusement sur ce qui aurait pu être mieux réalisé – par exemple l'aspect Batman contre Joker, ce ne sera que pour s'entendre dire qu'un autre aspect était plus important (par exemple les gags, le slash ou le commentaire sur les films Batman). Donc au final, frustrant.



Sorti en France le 8 février 2017, avancé du 15 février 2017. Sorti aux USA et en Angleterre le 10 février 2017.

Miss Peregrine...

Heureuse surprise

Si les personnages, les situations, l'univers sont encore trop anecdotique, le conte est agréablement fantastique et suffisamment bien écrit pour vouloir aller jusqu'au bout du

film. Autrement dit, ce n'est pas Harry Potter et l'essentiel de l'intérêt du film réside dans la magie des effets spéciaux.

Miss Peregrine... tombe dans la catégorie des films commerciaux de Tim Burton – son style, ses idées ne sont pas immédiatement reconnaissable comme dans **l'Étrange Noël**, **Beetlejuice**, **Edward** – nous avons plutôt affaire à un produit lissé, prémâché comme **la Planète des singes** ou **Dark Shadows**, à se demander jusqu'à quel point, dans le cas de certains films, Tim Burton délaisse le contrôle et laisse faire les faiseurs, histoire d'engranger suffisamment de budget et de bon vouloir des investisseurs pour pouvoir mettre plus tard au monde un autre de ses trésors.

Le problème peut aussi venir de la manière dont le roman original est né – Ransom Riggs, l'auteur du roman, a imaginé cette histoire à partir de vieilles photos. Et dans le film, chacun des éléments pris isolément semble prêt à inspirer une autre histoire et non former un tout et ses parties indissociables. Riggs a donc bien brodé son récit à partir d'une rêverie – le problème pourrait être qu'il n'a pas (cherché à) tissé(r) un univers et des personnages tridimensionnels comme J. K. Rowlings : chacune des créatures de Riggs (et du film) n'est de fait qu'un agent, chargé de faire avancer le film du point A au point B – ils n'ont pas de vies propres et pour cause, puisque les gentils sont enfermés pour l'éternité dans un orphelinat (pas de famille, pas d'école, pas de carrière) et les méchants des imposteurs sans existence ni vocation autres que de se vautrer dans leur méchanceté.

Bref, je m'attendais à pire, et j'ai heureusement été déçu – **Miss Peregrine et les enfants particuliers** surnagent sans trop de peine au-dessus de l'océan de médiocrité qu'a été malheureusement l'année 2016 du cinéma fantastique.

Saison 6 diffusée aux USA à partir du 15 novembre 2016 sur MTV US le mardi soir ; diffusé en France sur MTV FR trois jours plus tard. Seconde partie de la saison 6 annoncée pour mai-juin 2017.



Le géant de fer

**Excellent et bouleversant
Brad Bird**

Le dessin animé de 1999 s'est fait attendre en blu-ray toute l'année dernière et est enfin paru, avec son montage long restauré (les petits bouts ajoutés ne se remarquent pas) et

surtout son documentaire d'une heure où Brad Bird raconte depuis son enfance jusqu'à la sortie à la promotion sabotée du dessin animée toute l'aventure – et c'est à voir absolument si vous aimez le cinéma et si vous voulez comprendre d'où vient la force et la justesse du dessin animé.

Sur le **Géant de Fer** lui-même, c'est un sans-faute au niveau de l'écriture, ancré profondément à la fois dans son époque et la culture américaine – plus la question centrale est universelle, et complètement innocente, et si terrible dans tout ce qu'elle implique dans l'Histoire de l'Humanité, et de personnel pour chacun de nous : et si une arme (à feu) devenait consciente et refusait de rester l'instrument de mort ?

Le Géant de Fer est aussi une production qui respecte à fond le domaine de la Science-fiction – multi-référencée – et c'est aussi un film pionnier, dans son utilisation habile de l'image de synthèse animée et surtout, dans l'envers du décor, le premier film à utiliser Adobe After Effect pour produire des Animatics (animations rudimentaires de dessin, montés comme le film).



Le Géant de Fer est un must et doit se regarder en famille – les plus jeunes auront besoin de parler après la projection – que ce soit de la parodie de films d'horreur que le jeune héros regarde ou du final vertigineux. À voir absolument.

Sorti aux USA et en Angleterre le 2 septembre 2016 ; en France pour le 28 septembre 2016. Sorti en blu-ray américain le 13 décembre 2016 (lisible en France, français inclus) ; sorti en blu-ray français le 1^{er} février 2017 (probablement Région B, identique au blu-ray américain).



Saison 6 diffusée aux USA à partir du 15 novembre 2016 sur MTV US le mardi soir ; diffusé en France sur MTV FR trois jours plus tard. Seconde partie de la saison 6 annoncée pour mai-juin 2017.

Légion

Mais qu'est-ce que tu bois, Doudou dis-donc ?

Quand on ne peut pas compter sur son écriture pour tenir un lecteur spectateur en audience, on peut toujours lui raconter n'importe quoi en espérant qu'il croira qu'il est trop bête pour comprendre, mais qu'il

comprendra un jour l'histoire – la fine équipe de **Lost** n'a pas hésité une seule seconde.

Légion fait cependant mieux que **Lost**, sans doute parce qu'elle adapte une bande dessinée : elle justifie le grand n'importe quoi qui va nous être bazaré au visage possiblement pendant la totalité de cette courte saison : le héros est schizo – et doté de télékinésie incontrôlable, ce qui peut aider pour faire survenir n'importe quoi à l'écran et justifier un budget effets spéciaux convaincant tandis que le tout reste l'est beaucoup moins..

Mais la bande dessinée fournit encore un autre passe-droit scénaristique : le héros n'est pas (seulement) schizo, il est aussi voyageur entre les réalités alternatives – ou quelque chose dans le goût. Ses flashes ne sont pas des flashes mais la réalité. Il ne voyage pas dans le temps, il est dans le présent à chaque fois, qu'il soit dans le passé ou dans le futur, un peu

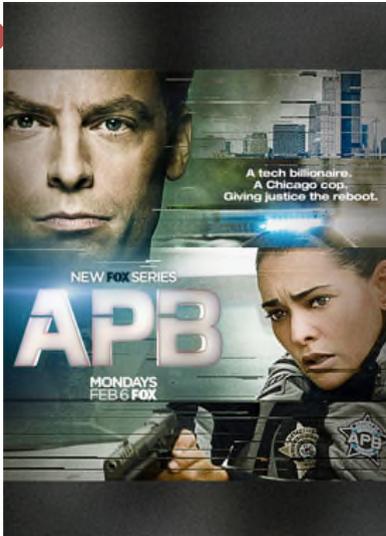
comme monsieur tout le monde, quoi – puisque si vous m’avez suivi, le présent est toujours là où l’on est, par définition. Plus c’est une création de l’esprit générée par le cervelet, mais vous n’êtes pas obligé d’être au courant, même si c’est prouvé depuis les années 1950...



Toujours est-il que le spectateur n’est pas plus avancé en ce qui concerne son immersion dans un récit qui tient avant tout du train fantôme : vous montez dans le wagon et à partir de là vous ne pouvez rien faire plus qu’encaisser les délires tandis que les scénaristes vous enverront paître, à la va comme-je-te-pousse, telle la vache qui regarde les trains passer.

Difficile de juger cependant cette (mini) série à partir des résumés détaillés des premiers épisodes : du chaos peut-il finir par naître une merveilleuse cohérence propice à l’éclosion des plus extraordinaires intrigues et des personnages d’une humanité infinie ? J’en doute fortement dans l’immédiat.

Diffusé à partir du 8 février 2017 sur FX US.



APB

Les nouvelles aventures d'Iron Man

Si l'histoire d'un milliardaire technophile qui décide d'utiliser à visage découvert ses gadgets contre le crime vous rappelle quelque chose, vous ne vous trompez pas : APB transpose le personnage de Tony Stark en le rebaptisant Gideon Reeves, manières inclus (la désinvolture, la provocation), en réduisant bien sûr l'échelle des films Marvel, en supprimant

l'armure volante (pour l'instant en tout cas), surtout parce que faire voler le héros coûte plus cher en terme de budget.

Plus le clone de Tony Stark ne s'intéressera qu'à la sécurité des rues – pardon, d'un seul secteur de Chicago dans lequel lui et son meilleur ami ont été agressés. Reeves (Christopher ?) dégaîne les dollars et réussit à faire médiatiquement pression sur le maire de Chicago pour obtenir le droit de faire du commissariat en question son nouveau jouet et régler ses comptes personnels en tout bien tout honneur – pour l'instant.

Là où APB réussit à dépasser son modèle – et au passage talonner **Robocop** le film original, c'est que l'idée semble être d'approcher de manière réaliste ce qui arrive quand vous expérimentez toutes sortes de gadgets et d'améliorations (l'appli téléphonique pour dénoncer les crimes et les prendre en charge... instantanément).

Étonnamment, le commissariat n'est pas immédiatement dépassé par les affaires alors qu'en France, une seule attaque à mains armées suffit apparemment à vider du personnel l'ensemble des commissariats de la région, et il faut la journée pour déposer une plainte. Aux USA, après enquête, entre 1980 et 2000, pas moins de 264.000 cadavres ont été

découverts par la police sans qu'aucun suspect ne soit inquiété : la police n'avait ni le temps ni l'envie, ni les moyens de mener une enquête.

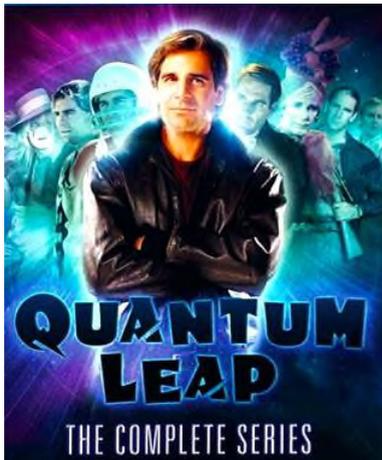
L'autre point intéressant c'est que APB part également du principe très réaliste que lorsque quelque chose pourrait longuement au Royaume du Danemark, c'est que le pourrissement vient d'en haut : l'opposition du maire de Chicago à ce que le crime soit plus efficacement combattu est limpide : comment va-t-il continuer à remplir les comptes de ses paradis off-shores si on embête ses généreux donateurs criminels ?



Un dernier point, qui, pour l'instant, permet également à APB de dépasser toutes les séries policières et fantastico-policiers du moment (inclus **Gotham**, la série Batman sans Batman) – et de Robocop – est que la production semble avoir choisi de ne pas faire l'apologie du Fascisme : ce n'est pas améliorer les performances de la police que de multiplier les exécutions sommaires et autres mutilations de criminels (n'est-ce pas **Batman Vs Superman : L'aube de (l'in-)Justice**, dans lequel Barman ajoute à sa panoplie de sadique sexuel le marquage au fer rouge des méchants, faisant d'eux de fait ses jouets sexuels – super malsain oui...).

Maintenant, APB est une série policière (procédurale) de plus quels que soit les gadgets ajoutés ou pas à la soupe. Va-t-elle également dépasser les clichés en guise d'intrigues et de personnages, et par exemple, réellement confronter les technologies de pointe d'aujourd'hui et de demain – par exemple les fameux et inquiétants robots de Boston Dynamic ? Douze épisodes seulement pour le prouver.

Diffusé aux USA à partir du lundi 6 février 2017 sur FOX US.



Code Quantum

Vade Retro !

Quand **Code Quantum** débarque, c'est avec une demi saison. L'introduction est quasiment copiée collée de Au Cœur du Temps (aka Time Tunnel), la série n'a que deux personnages récurrents – Samuel Beckett, incarné par un Scott Bakula à fort capital de sympathie, et nul autre que le **Petit garçon aux cheveux verts** désormais vénérable, Dean Stockwell, qui fera le Jiminy Cricket sous la forme d'une sorte d'hologramme ou fantôme intervenant aléatoirement au cours des épisodes.

Officiellement une expérience qui a mal tourné – Beckett est le savant (fou) qui expérimente bien entendu sur lui-même et se retrouve à voyager dans le Temps ou plutôt dans les corps de ses congénères dans le Temps, arrivant bien entendu à un moment critique de leur vie et prenant des décisions à leur place tandis que Al (Stockwell) est censé gérer les esprits qui se retrouvent enfermés dans le corps de Beckett à son époque.

Tout ce blabla est balayé en fin de série : Beckett devient un ange au prise avec le Diable alors qu'il est en mission pour Dieu, si j'ai bien tout compris – j'ai personnellement fui **Code Quantum** à la seconde saison, quand j'ai réalisé (c'était avant que **Lost** refasse le même coup en plus grossier) que **Code Quantum** trompait en réalité ses spectateurs en leur promettant du voyage dans le Temps et de la SF alors qu'en réalité il s'agissait de leur fourguer du soap.

Pour (à peine) caricaturer, Sam Beckett devient une poupée que la production habillera de toutes les sortes d'uniformes, drag queen compris, et le « problème » (donc l'intrigue) de l'épisode sera copié collé d'un film à succès antérieur (**Miss Daisy et son chauffeur** devient *Miss Melny et son chauffeur*) ou série à succès récente (**Corky, un adolescent pas comme**

les autres devient *Jimmy*), en changeant seulement les noms des personnages. Hé oui, les copy-fraudeurs s'embêtent rarement pour (ne pas) mériter leur salaire, tandis que les critiques chanteront les louanges de ces « clins d'œil » et autres références appuyées.



Alors que reste-t-il de ces 96 « sauts quantiques » ? D'abord il est heureux que Code Quantum fasse le grand bond de la haute définition, mais dommage que l'indispensable restauration n'ait été minimale – voire zappée. Si vous aimez le soap, les reconstitutions historiques et les travestis, **Code Quantum** est un divertissement agréable, qui tourne malheureusement à l'aigre quand il se prend trop au sérieux. En aucun cas n'espérez cependant découvrir de véritables récits de voyage dans le Temps à la **Yoko Tsuno**, **les Conquistadors de l'Impossible**, **le Piège Diabolique**, **La patrouille du Temps** ou certains épisodes de **Valérian** : **Code Quantum** a été avant tout conçu pour vous servir du réchauffé, par un garçon de café

éminemment sympathique, mais du réchauffé quand même, à chaque épisode – pour conclure sur une bondieuserie des plus malvenue et des moins digestes.

Diffusé aux USA à partir du 26 mars 1989 sur NBC US ; en France à partir du 19 septembre 1993 sur SERIE CLUB FR (câble) puis à partir du 25 septembre M6 et rediffusé depuis sur de nombreuses chaînes.

Sorti en intégrale DVD français à partir du 20 juin 2006 ; sorti en intégrale blu-ray américain le 7 février 2017 (région A, anglais DTS HD MA 2.0 non sous-titré) .



Justice League Dark

Les couleurs tombées du ciel

Les dessins animés DC se suivent avec deux cas de figure : adapté d'une série de bandes dessinées à succès portant le même titre, ou bien d'après une histoire inédite. Dans le premier cas, le (télé) film animé tente de rester visuellement fidèle à l'original ; dans le second cas, il recycle les graphismes des dessins animés précédents, au risque de légèrement bâcler les choses.

DC animé est capable de se vautrer, de manière complètement inattendu comme cela a été grossièrement le cas avec l'adaptation de **Souriez** (The Killing Joke): l'album original était trop court aux yeux de la production, ils l'ont donc rallongé avec des scènes de leur cru complètement à côté de la plaque, alors qu'ils auraient dû au contraire se

concentrer sur l'aspect hypnotique visuel de l'original, et maîtriser un rythme planant à la **Blade Runner**, qui aurait cruellement concentré avec les séquences d'ultraviolence épileptique. De fait, il est d'ailleurs peut-être temps que les dessins animés DC sautent le pas d'un rendu 3D à la Pixar, au lieu de ressasser les mêmes codes 2D – je ne crois pas qu'un seul lecteur de comics lise les aventures de Batman ou des autres costumés en s'immergeant dans un monde plat.



Si graphiquement, **Justice League Dark** n'innove pas – ce n'est pas mieux du point de vue scénario. Je crois que l'on pourrait sans difficulté changer les noms et les uniformes sans choquer – car il s'agit d'un récit complètement

générique qui va du point A au point B sans qu'on y puisse rien – les héros, l'imagination du lecteur. En gros un (mauvais) épisode de **Supernatural**, ou si vous basculez en noir et blanc et à la mode Amérique des Années 1930, une nouvelle d'un magazine pulp, ou un scénario de **l'Appel de Cthulhu** (encore une fois stéréotypée, mou de l'arborescence et faiblard).

Il y a encore et toujours cette confusion entre l'horreur et le fantastique – l'épouvante et la violence. La violence et l'horreur abrutissent et sont vite limités, le fantastique et l'épouvante excitent et font que le lecteur en redemande. Et du côté des super-héros, il m'a semblé qu'il n'y avait rien derrière le masque : ils sont seulement là pour faire avancer le scénario dans le sens souhaité des scénaristes, ils n'ont pas de vie propre, ils ne me donneront pas envie d'exister au-delà du générique de fin – et sont interchangeables avec n'importe quel autre animé DC : le Batman de **Justice League Dark** n'a pas de vie, il est moins tangible que le Batman de **Batman Animated** ou de **Batman Beyond**, et ce n'est pas la faute des acteurs, seulement du scénario, qui n'est pas pensé pour durer et se déployer, mais pour être consommé et vite oublié.

Maintenant ne vous y trompez pas : j'apprécie énormément le principe même de la démarche de DC animé, d'offrir une version animée d'aventures sur papier et de les prolonger de récits originaux. J'aimerais seulement qu'un certain nombre de leur opus soit de bien meilleur niveau, et du coup, tellement plus mémorables.



Sorti aux USA le 24 janvier 2017 ; en blu-ray américain le 7 février 2017 (multi-régions, anglais DTS-HD Master Audio 5.1, français inclus DD 5.1).

La Reine des damnés

Vampire, elle l'a.

L'adaptation cinéma du roman *Entretien avec un Vampire* 1994 d'Anne Rice fut une réussite mémorable. Entre la réalisation inspirée de Neil Jordan (qu'il ne retrouvera pas de si tôt), un scénario correct, quelques têtes d'affiche dont Brad Pitt et un Tom Cruise qui miraculeusement se remettait à jouer un autre rôle que lui-même – certes par intermittence, plus la musique, plus des effets spéciaux à la hauteur, le roman qui révolutionna et lança la romance vampirique en tant que phénomène d'édition à la Arlequin – avait connu un traitement des plus honorables.

Une suite était logique, mais plus question de tête d'affiche. Avec la **Reine des Damnés** (incluant plus ou moins le volume 2 **Lestat**), nous redescendons au niveau de la série B, avec des défis autrement plus difficile à remporter : il s'agissait en effet rien moins que de nous inviter à un concert de rock vampire surpassant en magnétisme et musicalité les plus grands – Led Zep, Rolling Stones, et tous les groupes métalleux, émos et alternatifs réunis etc. De ce point de vue, vous l'aurez deviné, on tombera loin du compte.

Côté hantise et tragédie, malheureusement, **La reine des Damnés** fait aussi fort que **Entretien avec un Vampire** : dans le cas de **Entretien**, River Phoenix, qui joue l'interviewer meurt d'une overdose et est remplacé in extremis par Christian Slater. Pour **la Reine des Damnés**, incarnée par la jeune pop-star Aaliya, celle-ci meurt dans un accident d'avion six mois avant le lancement du film, fauchée alors même que sa carrière d'actrice était lancée.

Au-delà du malheur des circonstances, **Entretien avec un vampire** le film se nourrissait logiquement de la tragédie personnelle d'Anne Rice – elle écrit **Entretien** hantée par le souvenir de sa fille de quatre ans morte d'une leucémie. Le film culmine comme le livre avec l'ascension et la chute du personnage de la petite Claudia, personnage qui lancera la carrière de Kirsten Dunst. Anne Rice va poursuivre la série parce qu'elle est tombée amoureuse de son personnage Lestat, un Marty Stu Bad Boys. Les suites n'auront pas la force émotionnelle du premier Entretien – la conjonction parfaite entre la réalité, la romance et le mythe du vampire

modernisé – mais ils seront appréciés.



Tout cela aurait dû conduire à autant de suites au cinéma, et un succès au moins comparable à celui qu'atteindra la série des **Underworlds**. Sauf que la production de la Reine des Damnés n'osera jamais ce qui désormais

se fait à la télévision, assumer totalement le Queer Bait (appât homo) comme l'avait osé sans l'ombre d'une hésitation Neil Jordan pour Entretien – Jordan avait osé bien davantage sur grand écran et avait été primé pour se faire. **La Reine des Damnés** est en revanche censé être un film MTV – avant que MTV se mette à courtiser une jeunesse décomplexée comme de nos jours. Le film rate donc le coche artistique et le coche du cul(te), et cela fait deux loupés de trop rien que pour pouvoir se comparer à **Entretien avec un vampire**, le film.

Par ailleurs, **La Reine des damnées** « mutilé » les romans, selon les propres dires d'Anne Rice : la production en effet entend caviarder les principales scènes de Lestat et de la Reine des Damnées en tronçonnant tous les détails, histoire d'en mettre plein les yeux en économisant un maximum de budget, et tant pis si les héros doivent sombrer dans le cliché et la médiocrité au lieu de gagner en stature. Et pour ne rien arranger, les studios Warner coupent en plus plusieurs scènes apparemment importantes, notamment deux centrées sur Aaliya et d'autres provoquant un trou de scénario.

En conséquence, le public du premier film ne suit pas et après plusieurs tentatives de réadapter les romans, Anne Rice récupère ses droits en 2016 et annonce qu'elle adaptera cette fois les aventures de son cher Lestat en série télévisée. Sur **Netflix** ?

Sorti aux USA le 22 février 2002 ; en France le 19 juin 2002 ; en DVD français le 15 janvier 2003 ; en blu-ray américain le 18 septembre 2012 (multi-régions, anglais DTS HD MA 5.1, français inclus DD 5.1) ; en blu-ray américain Monster Mayhem 7 février 2017 (région A seulement ?).

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook

Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).